

DÉLEGATION PERMANENTE DE LA FRANCE
AUPRÈS DE L'U.N.E.S.C.O.

L'AMBASSADEUR

Paris, le 1er Août 1979

*Madame le premier ministre, chère collègue
et chère amie,*

Je ne vous ai pas écrit lorsque vous avez été désignée par le Président de la République portugaise pour former le gouvernement de votre pays. C'est aujourd'hui chose faite, et vous voilà à pied d'oeuvre, chargée d'une responsabilité écrasante, mais en même temps exaltante.

Je vous confierai qu'à peine informé, j'avais adressé à mon gouvernement, comme il est d'usage en pareil cas, un télégramme vous concernant. J'y faisais état de votre sympathie pour mon pays et pour sa culture, de votre soutien à toutes les causes généreuses, de votre intérêt pour les questions sociales et les problèmes de développement, ainsi que de nos relations particulièrement cordiales et confiantes. Je disais que je n'avais pas été surpris de la confiance qui vous était faite par le Président de la République du Portugal, puisque vous m'aviez mis dans la confiance des relations étroites que vous entreteniez avec lui.

Enfin, j'évoquais votre idéalisme qui n'exclut pas un sens très concret des réalités. J'étais tenté de vous

.../

Madame Maria de Lourdes PINTASILGO
Alameda
Santo Antonio dos Capochos n° 4 - 5°
1100 LISBONNE Portugal



comparer à certaines de ces grandes figures féminines, supérieures d'ordres monastiques, qui, dans le passé, savaient combiner une haute spiritualité et des capacités exceptionnelles de gouvernement.

Mais ce n'est pas professionnellement que j'ai surtout pensé à vous. Dès l'abord j'ai senti un courant de sympathie passer entre nous. Vous avez toujours été trop indulgente et bienveillante à mon égard. Surtout, j'ai senti que malgré nos positions philosophiques différentes, nous nous retrouvions toujours aisément, également mûs par le ferme propos de ne pas se laisser enliser par la routine, contraindre par l'autorité abusive, et de repenser les problèmes pour les mieux assimiler et maîtriser.

C'est dire tous les voeux que je fais pour le succès de votre mission. Je crois que votre désignation est une chance pour le Portugal, parce que vous êtes une femme, et que vous êtes la femme que je viens de dire. Je souhaite de tout coeur que vous puisiez dans les ressources de votre nature, riche et généreuse, tout ce qu'il faut de courage et de lucidité pour être ce que vous êtes devenue.

Je formule enfin un dernier voeu plus égoïste, c'est que nos relations si agréables pour moi, même si par nécessité elles sont devenues plus distantes, ne soient pas interrompues.

En amica l'hoje

Luís Valery

